

Jean-Claude Servais, la nature, là où il puise son inspiration

Jean-Claude Servais est auteur et dessinateur de bande dessinée âgé de 69 ans. Il a fait ses études d'art à Saint-Luc à Liège. Ses premiers pas dans le monde de la BD, il les a faits dans les années 70, avec ses premières planches chez Spirou et Tintin sous le pseudonyme « Jicé ». Il a ensuite publié ses propres bandes dessinées avec son premier album « Tendre Violette » sorti en 1982. Pour beaucoup de ses albums il s'est inspiré des paysages Gaumais, français ou de mythes et légendes.



© Jade Koninckx rencontre avec Jean-Claude Servais

Comment se passe la création d'un album de A à Z ?

Pour commencer, je suis un auteur complet ; j'écris le scénario et je dessine mes planches moi-même.

La première étape est la préparation : je vais me renseigner, chercher de la documentation tout en terminant en même temps les dessins des albums précédents. Ensuite, j'écris mon synopsis et je le fais relire par des amis.

La seconde partie est l'écriture des scénarios et le découpage : je fonctionne avec des cahiers Atoma ; une page correspond à une page de BD. Je travaille sur deux colonnes, dans celle de gauche la description de l'image et à droite le dialogue. Le nombre de planches doit toujours être un multiple de huit ou de seize. Tout cela est le squelette de la bande dessinée. Lors de cette étape, je réalise également un casting avec des croquis, afin de trouver le personnage qui correspond le mieux à mon idée... Par après, je recherche les décors, je vais me promener un peu partout et je prends en photo des endroits qui m'inspirent pour les redessiner. La Gaume est une région qui m'inspire beaucoup avec la Semois, mais je vais aussi chercher de l'inspiration en France. Les deux premières étapes se passent dans mon chalet au milieu des bois, je m'y sens inspiré.

La troisième étape, je dessine et là, je change d'endroit, je le fais dans mon grenier. Je commence avec un brouillon qui est plus petit et je travaille par séquences de quatre ou cinq planches, je relis et j'ajuste au besoin. J'utilise mon projecteur pour agrandir mon brouillon et le remettre au propre. Actuellement j'utilise que la technique de crayon, je ne travaille plus à l'encre, car je trouve le crayon plus doux. Après, une fois les dessins faits, j'ai un coloriste ; Guy Servais (on a le même nom de famille, mais il n'est pas de ma famille), qui s'occupe de la mise en couleur de mes albums. On réalise un bleu de coloriage ; on peint à l'aquarelle avant de retravailler la couleur sur ordinateur. Cette technique, on l'a trouvée avec mon coloriste et peu d'imprimeurs la connaissaient à ce moment-là. Le coloriste suit mes indications pour mettre en couleur les pages. Une fois la couleur faite, j'envoie mes albums à l'éditeur, ils sortent toujours en automne.

L'étape finale est toute la promotion de l'album, souvent en collaboration avec le club de la BD de Florenville, qui me soutiennent toujours. Habituellement je fais un album par automne, mais je vais ralentir un peu le rythme maintenant.

Parmi tous les albums que vous avez créés lequel est votre préféré ?

Un peu tous, mais je dirais surtout Tendre Violette, la Tchalette, Lova ou Orval. Ce sont les albums qui me parlent le plus.

Pourquoi est-ce que vous mettez en avant des figures féminines principalement ?

J'aime bien quand il y a une liaison avec la nature avec des fées, des sorcières. J'aime créer quelque chose de sensuel, mais sans être vulgaire. D'ailleurs, j'ai beaucoup de lectrices qui apprécient ce côté plus sensuel.

Quels symboles ou messages cherchez-vous à faire passer à travers vos albums ?

Mes albums ont toujours une symbolique importante, une mise en scène avec des animaux. Par exemple mes albums avec le renard, le corbeau et le cerf ont une écriture différente des contes mythologiques. Les personnages sont en rapport avec les animaux et leur ressemblent dans leur caractère. Alors que, pour les autres contes, je vais m'inspirer de mythologie ou de légendes urbaines.

Avez-vous déjà eu la page blanche et comment réagissez-vous quand cela vous arrive ?

Généralement, je n'ai pas de grosse panne, mais vu que le processus est long en neuf ou dix mois de dessin, j'ai le temps de faire une pause et de revenir sur la page où je bloque plus tard. En terminant les dessins, je réfléchis déjà au prochain scénario mais sans jamais l'écrire.

Jade Koninckx